

Célébrer avec des mots le « gothique blanc » de Petrina Hicks butte sur la réduction linguistique. Difficile de traduire l'immaculée vision de ces femmes diaphanes et fantomatiques qui semblent perdre leur singularité au profit d'images emblématiques, universelles, quasi religieuses. L'écoute attentive de la respiration du modèle guide l'artiste dans l'élaboration de portraits qui vont bien au-delà des traits ou de l'expression. Ici tout est affaire de psychologie, d'intériorité et d'universalisme. La jeune femme prête en quelque sorte son visage à l'artiste pour une exploration intime de son être. Des images aussi pures et givrantes qu'un diamant avec, en filigrane, « l'insoutenable légèreté de l'être » empruntée à Milan Kundera. Magnifique et novateur.



Henri Matisse, "Les Femmes d'Alger (O. J. Ruysschaert)", 1911, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France. (Source: Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris)



Nicole Lafont, "Les Femmes d'Alger (O. J. Ruysschaert)", 2011, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France. (Source: Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris)